

Amateur Angles #10

Le sumo au féminin n'est plus une nouveauté

par Howard Gilbert

Avec la conclusion récente des 15èmes Championnats du monde de sumo, des 6èmes Championnats du monde de shinsumo et des 8èmes Championnats du monde junior, il y a matière à écrire pas mal de choses sur le monde du sumo amateur. Cela a bien entendu été la première fois que ces trois championnats se tenaient en même temps, et il serait intéressant de voir si l'on a pu repérer des nouveaux talents parmi les médaillés. Bien plus, ce mois-ci nous aurons les Championnats du Japon, le plus grand événement amateur du Japon, auquel j'ai consacré cette rubrique l'an dernier. Je pourrais jeter un œil sur ceux qui pourraient figurer dans ce championnat et peut-être s'arroger la possibilité d'entrer dans l'ozumo comme makushita tsukedashi. Cependant, au lieu de cela, j'aimerais porter mon attention sur quelque chose de nouveau, ou qui ne l'est plus tant que ça tous comptes faits, dans le domaine du sumo amateur féminin : en l'occurrence, le préfixe.

Je suis assez surpris qu'il m'ait fallu attendre mon dixième article pour m'intéresser véritablement au sumo féminin amateur, car c'est l'un des aspects que je trouve les plus intéressants dans le sumo amateur. Tout d'abord, la présence de femmes dans ce sport paraît constituer une évidence, puisque le sumo amateur tente de gagner une reconnaissance sportive au niveau international. Il existe des catégories de poids dans le sumo amateur (comme dans tous les sports avoisinants aux côtés desquels il souhaite être connu et comparé), et donc il paraît juste

normal d'avoir des catégories de poids féminines comme dans les autres sports modernes. Toutefois, la présence de femmes au sein du sumo est en soi quelque chose de subversif car elles mettent à mal bien des stéréotypes sur le sumo, sport ancestral et traditionnel dévolu à des géants japonais. Ces stéréotypes proviennent à l'évidence du fait que le sumo professionnel est l'image dominante du sumo en tant que sport, mais ce fait est remis en cause par le sumo amateur, avec sa présence au niveau international et ses différentes catégories de poids, mais aussi par l'ozumo lui-même et l'introduction qu'il a faite d'athlètes étrangers (même si ceux-ci restent des géants). Par conséquent, la présence de femmes dans le sumo amateur distingue les deux mondes du sumo, amateur et professionnel, et instille de nouveaux sens au concept global de « sumo ».

Deuxièmement, je trouve les combats de sumo féminin amateur intéressants par eux-mêmes, bien souvent plus que les combats masculins. Personnellement, je considère que certains des meilleurs aspects techniques du sumo amateur international peuvent être aperçus dans la catégorie des poids moyens féminins. C'est là où les athlètes ne se reposent pas uniquement sur leur taille ou leur carrure, et sont bien souvent meilleures techniquement que dans les catégories poids lourds ou open, précisément pour cette raison. En outre, dans cette catégorie, il semble y avoir une prédominance moins marquée de gestes provenant d'autres techniques de lutte (lutte libre, sambo, etc.) que

celle qui apparaît chez les poids légers, hommes comme femmes, dans le sumo amateur au niveau international. Bien plus, chez les poids moyens féminins, la différence de poids entre les plus légères et les plus lourdes ne peut dépasser les 15 kilos, alors que pour la même division, chez les hommes, celle-ci peut aller jusqu'à 30 kilos. Donc, pour résumer, j'apprécie le fait que les gabarits dans cette catégorie soient à peu près tous identiques et qu'il y a donc une probabilité accrue que ces femmes pratiquent un sumo qui va de l'avant et plus solide techniquement, plutôt qu'elles ne passent simplement au travers de leurs adversaires en s'appuyant uniquement sur leur taille ou qu'elles ne sortent des techniques peu orthodoxes et pas vraiment adaptées au sumo.

Bon, donc cela va-t-il être un article hagiographique en faveur du sumo féminin, ou un peu plus que cela ? Eh bien, il faut constater que 2007 a vu un changement subtil, mais important, dans la façon dont sera désormais considéré le sumo féminin, et qui n'a rien à voir avec ce qui se passe sur le dohyo mais plutôt avec le qualificatif japonais qui le dénomme.

Le sumo amateur féminin a fait ses débuts en 1996 quand les officiels japonais du sumo ont créé et promu ce sport avec la volonté consciente de satisfaire aux exigences d'équité inscrites dans la charte olympique. Ces critères doivent être respectés par les sports qui visent à être inclus aux Jeux Olympiques. Il y avait eu auparavant des velléités de pays européens d'inclure des femmes

dans le sumo amateur, mais le concept en lui-même était assez révolutionnaire au Japon. Historiquement, il y avait des attitudes de répulsion vis à vis de la participation des femmes aux sumo en dehors de rôles tout à fait secondaires, en raison du fait que l'ozumo est un sport réservé aux hommes, qui maintient un interdit concernant la présence de femmes sur le dohyo, et où prédomine l'idée générale que les femmes portent malheur aux sumotori. Ce type de pensées avait déteint dans le sumo amateur, qui les avait reproduit presque à l'identique. Il suffit de regarder le film de 1992 Sumo Do, Sumo Don't (Shiko Funjatta, réalisé par Suo Masayuki) pour observer ce type d'attitudes au sein du sumo universitaire. Bien plus, l'onna-zumo (« sumo des femmes ») était un spectacle de sumo paillard et érotique durant la période féodale, et avait ajouté à la stigmatisation des femmes dans le sumo.

Donc, quand on créa le sumo féminin amateur, on ne lui donna pas un nom qui puisse identifier un rapport avec les femmes. Au lieu de cela, on lui conféra le terme japonais de shinsumo, qui peut se traduire de façon littérale par « nouveau sumo ». la nouveauté de la participation des femmes dans le sumo rendait ce terme particulièrement idoine. La « nouveauté » du nom aida aussi à faire la différence entre le sumo amateur féminin et le masculin, tout comme de l'idée que les femmes ne pourraient, ou ne devraient, faire du sumo.

Donc, depuis dix ans et plus le terme shinsumo est demeuré le nom officiel du sumo amateur féminin. Bien sûr, il n'est employé la plupart du temps qu'au Japon ou par la FIS puisque ce sont les deux seuls endroits du sumo amateur où l'on emploie le japonais. En français, au lieu de le qualifier de « nouveau sumo », on appelle ce sport « sumo féminin amateur » ou juste une partie du sumo amateur (montrant ainsi que peut-être le reste du monde n'a pas eu les mêmes soucis pour accepter les femmes dans ce sport que le Japon a pu avoir).

Depuis 2007 toutefois, il y a eu comme un changement, même s'il est plus sensible dans le nom japonais. Au revoir le préfixe shin, qui a été remplacé par joshi (fille ou femme). Par conséquent, on appelle désormais ce sport « sumo féminin ». Cela est maintenant plus proche de la façon dont on l'appelle en anglais ; toutefois, je doute que cela soit la raison principale de ce changement. De fait, la simplicité du terme vise à le rendre plus acceptable et compréhensible au monde en général. Avec un sumo amateur en quête d'une plus grande exposition internationale, en particulier au travers des Jeux Olympique, l'idée d'un « nouveau sumo » n'est plus tout à fait le terme approprié. Pour beaucoup de gens, le sumo amateur en lui-même est relativement nouveau, et ils ne comprendraient pas pourquoi le sumo féminin devrait être appelé différemment (ou tout au moins pourquoi il devait l'être pour le

Japon en 1996). Simplifier le nom doit rendre le sumo amateur plus facilement identifiable et palpable à un public élargi, et donc on l'espère accroître sa popularité. Deuxième point, je pense que la version féminine du sport est désormais suffisamment ancrée et admise au Japon pour que le fait de changer son nom en joshi-sumo ne lui fasse pas courir le risque de se voir brocardé des stéréotypes négatifs de femmes effectuant des pratiques immorales comme cela aurait pu l'être une décennie plus tôt quand l'aspect sportif n'était pas compris et que ce terme ne pouvait éveiller que la vision érotique de l'onna-zumo.

Une bonne partie de ce changement est à l'évidence sémantique et n'a d'impact que pour les japonais et pour la sensibilité japonaise. Ce sport sera désigné en anglais comme le sumo féminin, j'imagine, sauf que cette fois-ci la traduction japonaise sera en adéquation avec ce terme. Les deux langues étant les langues officielles du sumo amateur et de la FIS, il paraît tomber sous le sens de les mettre en accord. Ce que cela signifie pour le sport et son avancée est un petit changement de vocable. Ce que cela signifie, c'est que la Thaïlande a accueilli les derniers championnats de shinsumo, et que l'an prochain on verra la suite de ces compétitions sous le titre de 7èmes Championnats du Monde de Sumo Féminin.